

fois dès-lors à Carthage d'enseigner la Rhetorique. Nous lisions donc ensemble, & je choisissois ce que je voyois qu'il étoit bien aisé d'entendre, ou qui me paroissoit propre pour un esprit comme le sien. Du reste toutes les résolutions que j'avois prises de ne rien épargner pour m'instruire à fonds de la doctrine de cette secte s'évanouïrent. Je ne voulus pourtant pas m'en retirer tout à fait; & comme je m'y trouvois, & que je ne voyois encore rien de meilleur, je crus qu'il falloit m'en contenter & m'y tenir, à moins que dans la suite il ne se présentât quelque chose de plus vrai-semblable.

Ainsi, au lieu que ce Fauste avoit été pour beaucoup d'autres un piège de mort; ce fut lui qui commença, sans le sçavoir & sans le vouloir, à me dégager de celui où j'étois pris. Car votre providence ne m'abandonnoit point, ô mon Dieu; & la main invisible de votre miséricorde, touchée des larmes que ma mere vous offroit pour moi jour & nuit, & qui étoit comme le sang de son cœur percé de douleur, ne cessoit point de me conduire à son but, par des voyes cachées, qu'on ne sçauroit assez admirer. C'est donc vous qui fîtes en moi tout ce que je viens de dire. Car QUAND est-ce que l'homme vient à désirer vos voyes, sinon lorsque vous dressez ses pas? & QUI PEUT nous procurer le salut, sinon vous, ô mon Dieu, dont la main est la seule qui puisse rétablir & réparer ce qu'il y a de gâté & de défiguré dans vos ouvrages?

*S. Augustin commence à se désabuser des Manichéens.*

*Pl. 30. 15.*